

**Brevet de technicien supérieur maritime**

**E1 Culture maritime et expression française**

**Durée : 3 heures**

-----

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Nota :

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il(elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence. De même, si cela le(la) conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il(elle) doit la(ou les) mentionner explicitement.

La copie rendue ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, il convient de s'abstenir de signer ou d'identifier le document.

Corpus documentaire :

- Annexe 1 : José de Heredia, *Les conquérants*, poème issu du recueil *Les Trophées*, 1893.
- Annexe 2 : J-S Massiani, *les journaux de James Cook dans le Pacifique*, presse universitaire de Provence, 2015.
- Annexe 3 : Pedro Alvares cabral, *Terra Brasilis*, Atlas Miller, BNF.
- Annexe 4 : Jereemy Coote , article "*An interim Report on a previously unknown collection from Cook's First Voyage : The Christchurch Collection at the Pitt Rivers Museum*" paru en 2004 dans le Journal of Museum Ethnography .
- Annexe 5 : Cécile Bertrand et Service Infographie, Il y a 500 ans, *le premier tour du monde de Magellan et Elcano*, le Figaro.

### 1<sup>re</sup> QUESTION (valeur = 7)

#### Étude du corpus

1. (valeur = 2)

Répondre à l'aide des informations fournies sur l'**annexe support 1**.

Expliquer le titre de ce poème en analysant le champ lexical et les figures de style.

2. (valeur = 2)

Répondre à l'aide des informations fournies sur les **annexes support 2 et 4**.

Identifier les missions de l'expédition de James Cook et désigner au nom de qui elles sont effectuées.

3. (valeur = 1)

Répondre à l'aide des informations fournies sur l'**annexe support 3**.

Présenter les informations illustrées par cette représentation cartographique.

4. (valeur = 2)

Répondre à l'aide des informations fournies sur l'**annexe support 5**.

Identifier les éléments qui donnent aux expéditions maritimes de l'époque une importance particulière puis indiquer des découvertes de l'époque qui ont des implications sur l'époque actuelle.

### 2<sup>e</sup> QUESTION (valeur =9)

#### Expression

Réaliser à partir du corpus précédent, une note de synthèse de 450 mots (+/- 10%) qui reprendra les idées principales de chaque document en montrant les liens qui les unissent.

Cette note devra être structurée, complète et pertinente. Vous ferez référence à chacun des documents en précisant son auteur, sa nature et sa source au moins une fois (par la suite vous renverrez directement à son numéro).

Maîtrise des codes orthographiques et morphosyntaxiques (valeur = 4).

**Tourner la page**

**Page 3 sur 14**

**ANNEXE SUPPORT 1**  
**NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

**Les conquérants**

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
Fatigués de porter leurs misères hautaines,  
De Palos de Moguer, routiers et capitaines  
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal  
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,  
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes  
Aux bords mystérieux du monde Occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,  
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques  
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,  
Ils regardaient monter en un ciel ignoré  
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

*José-Maria de Heredia*

**Les Conquérants** est un poème issu du recueil [Les Trophées](#).

- gerfaut : faucon gerfaut
- Palos de Moguer : port espagnol de Palos de la Frontera ainsi que la ville voisine Moguer, d'où est parti Christophe Colomb en août 1492
- Cipango : nom chinois du Japon

## **ANNEXE SUPPORT 2 (1/3)**

### **NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

#### Des descriptions orientées.

Les instructions que reçoit Cook de l'Amirauté mettent fortement en avant l'aspect utilitaire de l'entreprise de découverte. La mission qui lui est confiée ne demande pas seulement d'œuvrer pour le progrès de la navigation, de la science ou pour la connaissance au sens large, mais également de mesurer ce que la Grande-Bretagne pourra retirer des différentes découvertes effectuées dans le Pacifique. Aux termes « géographie » et « navigation » vient donc naturellement s'ajouter celui de « commerce », élément qui oriente considérablement les descriptions. Car au-delà de la beauté éventuelle du lieu découvert, c'est l'intérêt que peut susciter celui-ci aux yeux de la nation britannique qui se dessine en arrière-plan.

De ce point de vue-là, Tahiti, pourtant lieu d'escale favori des expéditions de Cook, ne semble tout d'abord pas se présenter sous son meilleur jour : « L'île ne produit rien qui ait une valeur intrinsèque ou qui puisse être utile au commerce. Si bien que l'intérêt de sa découverte ne réside que dans les vivres frais qu'elle peut fournir à tout moment aux navires de passage dans ces mers ».

La côte orientale australienne ne paraît pas non plus présenter grand intérêt pour les futurs colons anglais. Rien de ce que cette terre produit ne saurait en effet s'avérer rentable pour la Grande-Bretagne (« Le pays lui-même ne produit, à notre connaissance, rien qui puisse devenir un objet de commerce et attirer des établissements d'Européens »), et parmi les terres visitées au premier voyage, seule la Nouvelle-Zélande semble présenter les critères requis. La richesse de sa production naturelle ne tarderait pas à fournir tout ce qu'il faut pour vivre, à condition d'y implanter des colons industriels. Quant aux indigènes, leur présence ne saurait présenter un véritable obstacle à l'implantation d'une base permanente. Les divisions et les luttes intestines qui caractérisent les Maoris apparaissent ainsi comme autant d'atouts pour assurer la pérennité de la présence britannique :

- Cook va jusqu'à indiquer les lieux les plus à même de recevoir l'implantation des colons (...)

Autant que j'aie pu juger du génie de ces peuples, il ne me semble pas du tout difficile pour des étrangers de former des établissements dans ces contrées ; les naturels paraissent être trop divisés entre eux pour s'unir dans la résistance,

## **ANNEXE SUPPORT 2 (2/3)**

### **NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

grâce à quoi, et par des traitements doux et humains, les colons seraient à même de fonder parmi eux des sociétés durables.

Lors du troisième voyage, la côte nord-ouest américaine offrira quant à elle la perspective d'un négoce florissant de fourrures avec les Indiens Nootka, à condition toutefois de découvrir un moyen de communication rapide et sûr avec l'Europe :

- *Cook III*, Entrée du 5 juin 1778. En dépit de ce qu'avance Cook ici, les Anglais ne tardèrent (...)

On pourrait sans aucun doute établir un commerce de fourrures très lucratif avec les habitants de cette vaste côte, à condition qu'un passage soit trouvé au nord, sans lequel, l'Angleterre paraît trop éloignée pour tirer quelque profit que ce soit de cette entreprise.

L'éloignement de la Mère-Patrie, ou des autres zones de présence britannique, rend l'aventure bien périlleuse, tant les convoitises sont grandes. C'est ce même argument qui est évoqué pour l'île de Kauai dans l'archipel hawaïen. Aux yeux de Cook, c'est l'Espagne qui au regard de son implantation sur la côte américaine, pourrait tirer le plus grand intérêt d'une colonisation de cette terre :

L'Espagne pourrait probablement tirer profit de la découverte de ces îles, et les utiliser comme relâche pour les vaisseaux naviguant entre la Nouvelle-Espagne et les Philippines, car elles sont extrêmement bien situées, à mi-chemin entre Acapulco et les îles Larrons.

On voit intervenir ici en filigrane un élément supplémentaire dans l'entreprise de description de Cook. Car avant même d'envisager la création de relations commerciales, c'est tout un cordon de bases stratégiques qu'il faut établir et maintenir, afin que le commerce puisse se dérouler et prospérer en toute tranquillité, loin de l'influence néfaste des autres puissances européennes, au premier rang desquelles se trouve à l'époque la France. Pour Cook, il s'agit donc de prendre la mesure de l'éligibilité éventuelle du lieu au statut d'escale, et les descriptions qui découlent de sa visite se font l'écho de ce paramètre. Un port en eau profonde, d'accès facile et suffisamment protégé, des indigènes conciliants ou pour le moins en position de faiblesse face aux Anglais et un réservoir naturel de vivres sur place se présentent donc comme des critères de choix qui, pris ensemble, transforment l'île découverte en un lieu de relâche idéal qui viendra

## **ANNEXE SUPPORT 2 (3/3)**

### **NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

s'incorporer au maillage de bases navales anglaises dans le Pacifique. Mais ces différents critères ne sont pas toujours réunis au même endroit et il apparaît bien difficile qu'un seul et même lieu présente toutes les qualités requises. Nootka Sound, sur la côte nord-ouest américaine, est par exemple trop exposée au vent. Les îles Shumagin, dans le prolongement ouest de l'Alaska, présentent des caractéristiques intéressantes, baies, anses, eau douce, mais ne sont pas suffisamment boisées. Le bois que l'on trouve dans les forêts et collines qui entourent Queen Charlotte Sound en Nouvelle-Zélande est quant à lui d'excellente qualité, mais n'est pas suffisamment résistant pour servir à la fabrication des mâts dont les navires ont très souvent besoin. Dans l'archipel des Tonga, l'île de Tongatapu (Amsterdam) possède les meilleurs ports, mais c'est Anamucka (Rotterdam) qui possède l'eau douce la plus convenable. Au fil des journaux, les exemples sont nombreux qui analysent ainsi la capacité du lieu à recevoir la visite des Anglais. Si certains points d'ancrage sont fortement conseillés, comme à Tahiti par exemple, d'autres ne sont à accoster qu'en cas de nécessité. À l'extrémité de cet éventail, c'est sans doute l'île de Pâques qui offre le moins d'avantages aux navires dans le besoin :

Aucune nation n'a intérêt à revendiquer l'honneur d'avoir découvert cette île, car peu d'endroits au monde offrent moins de rafraîchissements et de commodités pour la navigation que celui-ci [...] seule une nécessité absolue pourrait décider quiconque à toucher cette île où il n'y a que peu de vivres, pas de mouillage sûr, ni de bois, ni d'eau douce que l'on puisse obtenir facilement [...].

Ainsi, les descriptions que donne Cook des îles qu'il visite lors de ses voyages ont pour fil conducteur l'intérêt commercial et stratégique que ces lieux peuvent représenter pour la nation britannique. Mais si l'argument utilitaire apparaît toujours en arrière-plan, on ne saurait cependant réduire les expéditions de Cook à ce seul aspect, comme en témoigne l'attachement du capitaine à résoudre les énigmes de la mythique *Terra Australis Incognita* et du passage du nord-ouest.

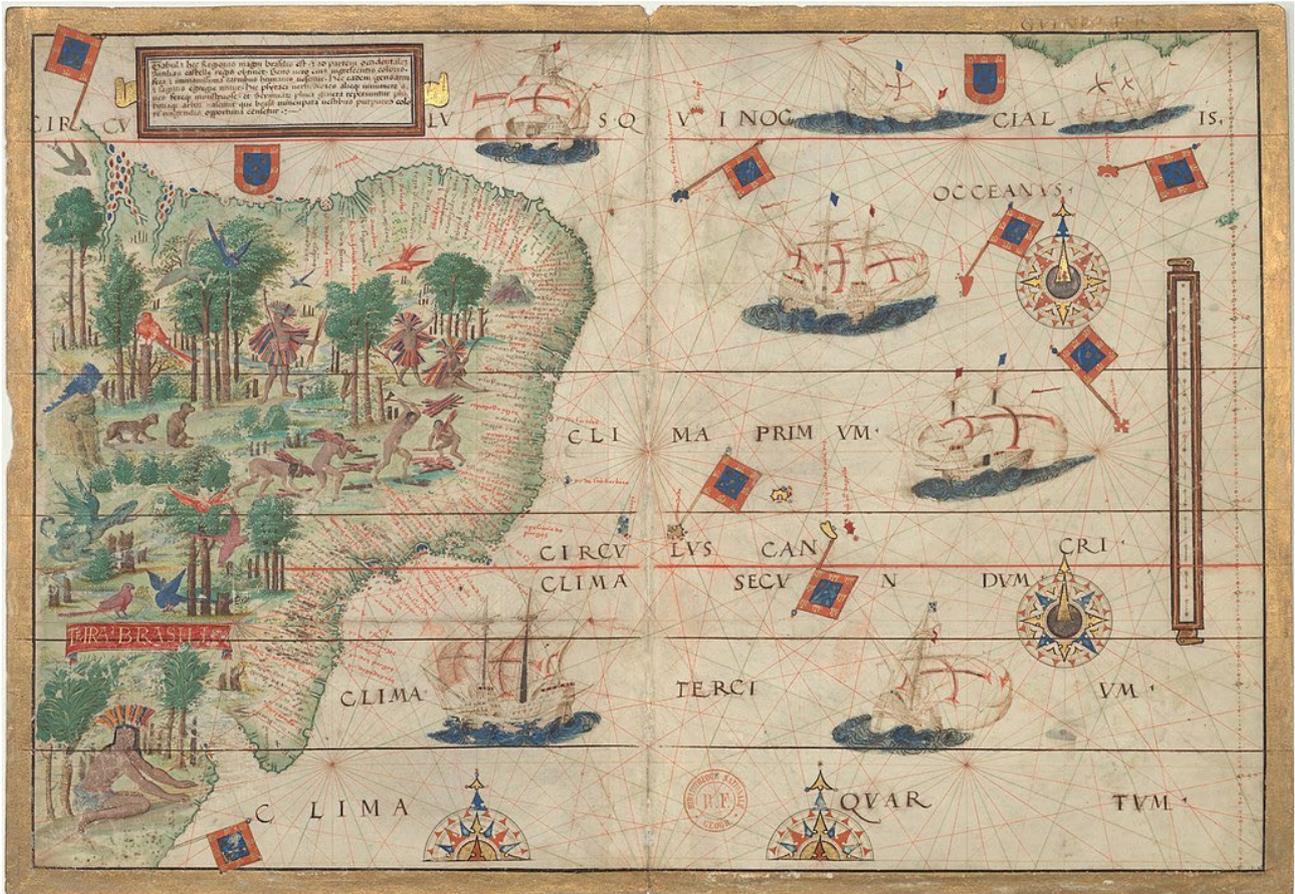
**Source :** LES JOURNAUX DE VOYAGE DE JAMES COOK DANS LE PACIFIQUE

Jean-Stéphane Massiani/presse universitaire de Provence/2404/2015

### ANNEXE SUPPORT 3

## NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

Le Brésil entre l'embouchure de l'Amazone et celle du Rio de La Plata (Terra Brasilis). Le navigateur portugais Pedro Álvares Cabral y avait débarqué en 1500. [Atlas Miller : feuilles 2 à 5]. Feuille 5, BnF, département Cartes et plans, GE DD-683 (5 RES)  
Atlas Miller



## ANNEXE SUPPORT 4 (1/3)

### NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

#### Joseph Banks : naturaliste embarqué

L'un des personnages des plus intéressants pour l'histoire des collections (...) est assurément Joseph Banks.

Il n'a que 25 ans lorsqu'il embarque auprès de James Cook pour la première expédition. Il était naturaliste et botaniste de formation, mais à la mort de son père en 1761, il avait hérité d'une importante fortune. Quand il réussit à embarquer à bord de l'Endeavour, il n'était pas tout à fait novice des choses de la mer et des sciences en général ! Il avait en effet navigué en tant que naturaliste à bord du HMS Niger qui avait exploré Terre Neuve et les côtes du Labrador en 1766, décrivant précisément faune et flore de cet environnement septentrional. En outre, devenu conseiller du roi Georges III, il était conscient de l'importance des grands voyages de découvertes afin de faire avancer la science et particulièrement l'histoire naturelle, et avait acquis une certaine influence auprès du roi concernant ces questions.



Benjamin West : portrait de James Banks

## **ANNEXE SUPPORT 4 (2/3)**

### **NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

C'est ainsi, qu'avec son propre financement, il mit sur pied une petite équipe composée de son ami Daniel Solander (qui avait eu pour professeur Carl von Linné), d'un illustrateur naturaliste originaire d'Edimbourg, Sydney Parkinson, d'un artiste paysagiste écossais, Alexander Buchan et de Herman Spöring, lui aussi un illustrateur d'origine finlandaise, et qui ferait office de secrétaire et d'assistant pour ce voyage.

Outre son implication dans le premier voyage de Cook, Joseph Banks constitue une figure importante du siècle des Lumières. Entré jeune à la Royal Society de Londres, il fut pendant plus de 40 ans son président, et à ce titre fut un homme influent tant dans les orientations de la recherche en botanique que dans beaucoup d'autres sciences. Il devint également administrateur du British Museum. Beaucoup d'objets des voyages de Cook sont passés par les mains de Banks. Mais il ne s'agit pas uniquement de ceux rapportés de la première expédition et de ce fait il est parfois difficile de connaître les dates de collectes de certains d'entre eux.

C'était un homme éclairé qui avait été impressionné par la richesse des cultures rencontrées lors du premier voyage. Est-ce pour cette simple raison qu'il est ainsi portraituré entouré d'artefacts acquis lorsqu'il était à bord de l'Endeavour ? Ou est-ce pour souligner l'importance du don qu'il s'apprête à faire au Christchurch College d'Oxford, là où il a étudié entre 1760 et 1765 ?

On a identifié certains des objets qui figurent sur la peinture de Benjamin West réalisée entre 1771 et 1772. On remarque bien sûr la superbe cape maori dont Joseph Banks est paré, mais aussi, à gauche en bas un fau de Tahiti, une pagaie maori, un long bâton. À droite, à terre, une hache tahitienne, une massue maori (ou un battoir ?) et une page de Sidney Parkinson.

L'objet le plus étrange est certainement cette grande coiffe recouverte de plumes ; et ce sont des dessins de Sydney Parkinson (cf. ci-contre) qui nous éclairent sur elle. Portée en complément d'un pectoral, un taumi, lui aussi recouvert de plumes et orné de rangées de dents de requin, elle constituait un ornement de chef.

On pense que le fau, représenté sur le portrait de Banks et celui des dessins de Parkinson est l'exemplaire actuellement conservé au British Museum sous le numéro TAH 9. Quant au taumi qui ne figure pas dans le portrait, on en compte une vingtaine dans les

**ANNEXE SUPPORT 4 (3/3)**

**NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

collections. Seuls, a priori (pas de certitudes), deux exemplaires sont identifiés comme provenant du 1er voyage et se trouvent au British Museum sous le numéro TAH 57 (et peut être TAH 57+).

Le manteau que porte Joseph Banks sur le célèbre tableau de Benjamin West, se trouve au Pitt Rivers Museum. Quant aux autres objets, on a du mal à les retrouver dans les collections connues. Cela peut sembler étonnant mais on n'a identifié qu'à une date récente des objets comme provenant du premier voyage de Cook notamment dans les collections du Pitt Rivers museum.

On doit cette découverte au travail de Jereemy Coote rapporté pour la première fois dans l'article "[An interim Report on a previously unknown collection from Cook's First Voyage : The Christchurch Collection at the Pitt Rivers Museum](#)" paru en 2004 dans le [Journal of Museum Ethnography](#)

## ANNEXE SUPPORT 5 (1/3)

NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

Il y a 500 ans, le premier tour du monde de Magellan et ElcanoPar Cécile Bertrand et Service Infographie

Nous fêtons ce samedi 10 août les 500 ans de l'incroyable épopée de l'explorateur Fernand de Magellan et de son officier Juan Sebastiàn Elcano. À eux deux, ils ont réalisé le premier tour du monde. Près de trois ans ont été nécessaires pour réaliser cet exploit, dont seul Elcano reviendra. Pourtant, en 1519, Fernand de Magellan ne savait pas qu'il entamait la première circumnavigation planétaire. Au cœur de ce XVI<sup>e</sup> siècle, l'explorateur portugais désirait atteindre l'archipel indonésien des Moluques : « l'île aux épices » promettait en effet des importations lucratives.

## Les étapes du tour du monde de Magellan

— LE TOUR DU MONDE DE MAGELLAN

— LE VOYAGE DE ELCANO

Infographie **LE FIGARO**

Tourner la page

Page 12 sur 14

## **ANNEXE SUPPORT 5 (2/3)**

### **NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

Avant de voguer, le navigateur doit convaincre le nouveau roi d'Espagne, Charles 1er, de soutenir son voyage. Le futur Charles Quint accepte à condition d'éviter les territoires portugais. Le but ? Accéder aux épices sans passer par l'océan Indien, alors sous contrôle du Portugal. En échange, le souverain promet à Magellan une série d'avantages commerciaux. Téméraire, l'explorateur pense parvenir à atteindre l'Asie par l'ouest - en passant par le nouveau monde, l'actuelle Amérique du Sud et faire demi-tour. À l'origine, il n'est donc pas question de tour du monde. Avec l'accord royal, l'aventurier lève une flotte de 237 hommes et cinq navires : le *Victoria*, le *Trinidad*, le *Concepcion*, le *Santiago* et le *San Antonio*. L'équipage quitte Séville le 10 août 1519.

L'expédition ne se passe comme prévu. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Amérique du Sud est pratiquement inexplorée. Mais Magellan est persuadé de trouver une baie qui lui permette de traverser le nouveau continent et ainsi atteindre l'océan Pacifique. En décembre 1519, après une première escale à Rio de Janeiro, l'aventurier comprend qu'il n'y a pas de passage. Même constat plus au sud, à Rio de la Plata. À ces revers s'ajoutent des conditions météorologiques de plus en plus difficiles et des mutineries répétées de l'équipage. L'un des navires fait naufrage. La flotte attendra la fin de l'hiver austral dans une baie protégée.

Il en faut plus pour décourager l'explorateur. En août 1520, les quatre nef poursuivent leur chemin vers le sud. Fin octobre, une large baie laisse penser qu'il s'agit du passage recherché. C'est la découverte du détroit de Magellan. La traversée de ce labyrinthe situé au sud du Chili est pénible. Une autre caraque abandonne l'expédition pour faire route vers l'Espagne. Un mois plus tard, la flotte atteint enfin l'ouverture sur ce nouvel océan qui les conduira vers l'Asie : Magellan le baptise «Pacifique». Pourtant, le voyage ne sera pas si paisible. Entre novembre 1520 et mars 1521, la traversée de cette mer est longue et éprouvante. L'équipage est décimé par la maladie du scorbut.

**NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

**La relève de Juan Sebastiàn Elcano**

Quelques haltes ponctuent le parcours des explorateurs aussi affamés qu'épuisés. La dernière étape de Magellan a lieu sur l'île des Matcan, dans les Philippines. Poussé par sa volonté d'évangéliser les peuples indigènes, y compris par la force, il meurt dans un combat en avril 1521. L'un des trois navires est brûlé. La flotte, réduite au *Victoria* et au *Trinidad* en piètre état, parvient finalement aux Moluques en novembre 1521. Les cales pleines de précieux clous de girofle, il est temps de rentrer en Espagne. Les instructions de Charles Quint sont claires : il faut faire demi-tour !

Si c'est le nom de Magellan qui est associé au premier tour du monde, c'est pourtant l'officier basque Juan Sebastiàn Elcano qui transformera cet aller-retour commercial en circumnavigation. L'ex-mutin est désormais commandant du *Victoria*. Et pour l'officier, pas question de retraverser cet océan hostile. Elcano brave les ordres du roi et fait le pari gagnant de poursuivre vers l'ouest. Il rejoindra l'Espagne par l'océan Indien. Le second navire, le *Trinidad*, tente de regagner l'Espagne par le Pacifique et sombre dans une tempête.

Plus de trois ans après son départ, le 6 septembre 1522, le *Victoria* arrive en Espagne. Sur les 237 membres d'équipage, 18 survivants ont rejoint Séville à bord du seul bateau rescapé. 86.000 kilomètres en 1080 jours auront été nécessaires pour boucler le premier tour du monde.

500 ans plus tard, un débat demeure. Doit-on cet exploit au Portugais Magellan, ou au Basque Elcano ? Les Portugais accordent peu d'importance au rôle du second tandis que l'Académie royale d'histoire espagnole considèrerait en mars que le premier tour du monde a été une entreprise « exclusivement espagnole ». En tout état de cause, c'est Elcano qui a mené à bon port ce qui restait de la flotte de Magellan et c'est lui qui a reçu en 1522 les honneurs. Si le débat n'est pas tranché, cette expédition est encore considérée aujourd'hui comme l'une des plus grandes prouesses de la navigation.